

solcil a baissé ; en vain comme Josué, l'artiste, de ses mains suppliantes veut arrêter l'astre du jour...il est trop tard !

La machine ne peut pas fonctionner. Nous nous retirons et nous nous faisons *prendre* par l'omnibus jusqu'à la Porte de Versailles.

E. PICHIÉ, Ptre.

---

## Les Immunités Ecclésiastiques.

---

### L'EGLISE ET L'ETAT.

#### ARTICLE DEUXIEME

Nous avons dans un premier article envisagé la société religieuse et la société civile dans leurs rapports généraux, jetons encore un coup d'œil en arrière et pénétrons plus profondément dans certaines questions que nous n'avons qu'effleurées en passant, nous élargirons ainsi les bases sur lesquelles doivent s'appuyer nos démonstrations de l'avenir.

Toutes les fois que l'Ecriture nous parle de la puissance civile et de son rôle dans le plan providentiel, elle nous la représente comme la subordonnée de Dieu et l'exécutrice obligée de ses volontés souveraines :  
" Ecoutez, rois, et comprenez ; apprenez, juges des confins de la terre.  
" Prêtez l'oreille, vous qui avez les foules sous la main et qui vous comblez dans les masses des nations. La puissance vous a été donnée  
" par le Seigneur, et la force par le Très-Haut, qui examinera vos œuvres  
" et sondera vos pensées. Parce qu'étant les ministres de son royaume,  
" vous n'avez pas jugé équitablement, ni observé les lois de la justice, ni  
" marché selon la volonté de Dieu, son apparition sera pour vous épou-  
" vantable et soudaine et ceux qui commandent aux autres seront jugés  
" avec une extrême rigueur. Envers le petit on use de miséricorde, mais  
" les puissants auront à souffrir de puissants tourments..... Plus on est  
" grand, plus sont terribles les supplices dont on est menacé (1) ".

Il y a loin de là aux théories en vogue de nos jours, d'après lesquelles la puissance civile ne doit prendre conseil que de ses caprices.

L'Etat comme l'individu trouvera son devoir, sa prospérité, son perfec-

(1) Sap. VI 1-10. Conf. Ps. II. Quare fremuerunt.... De ces enseignements il faut rapprocher les sublimes paroles par lesquelles Bossuet commençait l'oraison funèbre de la reine d'Angleterre. Jamais peut-être la parole de l'homme n'avait si bien reflété la parole de Dieu.